

**Père**

**Notre Père des cieux = qui est Dieu Notre Père, l'Éternel**

Qu'est-ce que nous mettons sous ce mot de «Père»?

Comment vivons-nous notre relation avec Dieu?

- *Le père, dans la culture de la Bible*, ce n'est pas d'abord quelqu'un qui engendre physiquement.

Le père est celui qui est l'éducateur, le transmetteur de la Tora, celui qui transmet la Règle de vie donnée par Dieu.

Le père, c'est le gardien de la Tradition de la sagesse. Le père apprend aussi son propre métier à son fils.

«Celui qui apprend la Tora à un enfant c'est comme s'il était son père.» Personne ne connaît le fils si ce n'est son père et personne ne connaît le père si ce n'est son fils (Lc 10,22).

La mère, c'est celle qui va aider à vivre la Tora, qui va la traduire dans les petits gestes quotidiens. La mère est la première éducatrice de sa fille.

- Aujourd'hui, ce merveilleux rôle des parents, de la famille, a été relayé souvent par l'école,

Notre civilisation de la télévision et de l'informatique fait que le rôle des parents diminue...

Ce sont les télé-romans qui transmettent des façons de vivre et ce sera sur Internet qu'on va chercher son gourou.

- Le disciple de Iéschoua doit savoir que tous les pères de la terre, tous les maîtres à penser,

doivent céder la place au seul Père qui est la source de la vraie sagesse: Dieu. Iéschoua l'a dit à ses disciples: N'appeler personne père, vous n'avez qu'un seul Père (Mt 23,9)

- *Depuis quand sommes-nous fils, fille de Dieu?*

On répond généralement: depuis notre baptême.

Parfois, pour ne pas faire de différence entre les chrétiens et les autres, on répond qu'on est fils de Dieu depuis notre naissance.

Personnellement, je préfère dire qu'on devient fils, fille de Dieu... –chaque jour– dans la mesure où on accueille la parole de Dieu comme règle de notre vie, où l'on se conduit selon son esprit.

Dieu, lui, se veut notre Père depuis notre conception et nous sommes aimés par Lui depuis toujours.

Mais devenir fils, fille de Dieu suppose notre liberté, un «oui» à Dieu qui soit pleinement libre:

«Dieu, notre Père, je veux devenir ton fils, je veux recevoir ton esprit pour devenir ta fille.»

Comme le dit le prologue de Jean: À ceux qui accueillent sa parole, elle donne de devenir enfants de Dieu... elle les engendre [comme fils, fille] de Dieu (Jn 1,12-13).

Dire le premier mot de la prière de Iéschoua, c'est déjà un engagement... et un

engagement radical

–au sens qu’il va nous transformer à la racine de notre être–,  
un engagement à se laisser engendrer par Dieu, à recevoir son Esprit et à vivre par, selon cet Esprit.

C’est en devenant ses fils et ses filles que nous pouvons apprendre à connaître Dieu.

Iéschoua nous fait connaître Dieu parce qu’il est le fils, le bien-aimé du Père.

Au baptême et à la transfiguration: Tu es mon fils... en qui mon amour est parfaitement accompli. Écoutez-le. Paul dira: Je vis, ce n’est plus moi qui vis, c’est Christ qui vit en moi Ga 2,20

Croire en Dieu, pour le disciple de Iéschoua, c’est pénétrer peu à peu dans l’intimité du Dieu-Père en apprenant à connaître et à agir selon son Esprit.

Je ne sais pas si nous sommes assez conscients de ce mystère incroyable: non seulement nous sommes des créatures de Dieu,

mais nous pouvons devenir son fils, sa fille... pour l’éternité! Nous pouvons re-naître divins! de sa race! Et pour une vie immortelle!

Vous n’avez pas reçu un esprit de servitude mais d’adoption filiale par lequel nous criions: Abba (Rm 8,15)

Mais «quand ton fils devient adulte fais-en ton frère.»

Il y a bien des baptisés qui vivent leur foi en Dieu comme des païens. Ils disent: «Mon Dieu» plus souvent que «Père». Ils marchandent avec lui pour en obtenir ses faveurs..

• *Aujourd’hui le lieu de cette filiation:*

est le groupe de partage d’Évangile: Qui est mon frère, ma soeur, ma mère: ceux qui écoutent la parole du Père et la mettent en pratique (Lc 8,21)

**Que ton Nom soit sanctifié**

**Fais connaître à tous qui tu es**

• *Ton nom*

Le nom exprime ce qu’est la personne. Nathanael = Dieu a donné; Iéschoua = Dieu sauve;

Kephas = le Roch; Yahvé = Je suis là; Adonaï = le Seigneur

Le nom vient souvent d’un surnom: la douceur, la bonté, la roche, la fleur, le grand, sans chagrin... André = l’homme

Il connaît mon nom... il se souvient de mon nom... (même chez les AA on sait le prénom... on n’est pas anonyme)

On ne doit pas prononcer le nom de Dieu car c’est le définir, dire qui il est... C’est dire: Dieu, tel que je le conçois. Dieu est indicible, indescriptible, indéfinissable

Il ne faut pas non plus étiqueter les gens. Notre regard sur les itinérants

• **Ton Nom soit sanctifié = sanctifie ton nom**

• 1er sens: *Fais-toi reconnaître comme Dieu par ta puissance. Venge ta gloire, ton honneur*

L’idée d’un Dieu juste qui punit les méchants et récompense les bons est justification de la violence

Il y a bien sûr les guerres de religion, la violence prêchée au nom de Dieu...

–on se souvient que les ceinturons des nazis allemands portaient l’inscription: Dieu avec nous!– cf. aussi l’axe du mal et le terrorisme religieux

«Chantons le Seigneur car il a fait éclater sa gloire... il a jeté à l’eau cheval et cavalier.»  
(l’exode)

Cf. la prédication de Jean le baptiste.

• 2e sens: *Fais-toi reconnaître comme Dieu par ton amour et ton pardon*

Ex 34:6-7 Le Seigneur-Dieu passa devant lui et proclama: «Le Seigneur-Dieu, le Seigneur-Dieu, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté,

qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations.»

Iéschoua donne un visage de Dieu non-violent: Dieu fait lever son soleil sur les bons et les méchants Dieu ne se pose pas en juge.

La foi en l’être humain, en la promesse de bonté enfouie au fond du coeur même le plus mauvais, est plus forte que le jugement sur la personne.

Ce qui ne veut pas dire qu’il n’y a pas de mal...

Dieu n’agit pas avec violence envers l’opresseur, même si cela est pour libérer l’opprimé.

Dieu ne pouvait pas intervenir pour sauver Iéschoua car il n’y a pas de violence en Dieu. C’est donc un Père impuissant à cause de l’amour qui respecte notre liberté. Dieu vulnérable.

La grâce de Dieu est miséricorde, fidélité généreuse, solidité inébranlable dans son attachement, tendresse inépuisable.

Une femme oublierait-elle son petit enfant? Est-elle sans miséricorde pour le fruit de ses entrailles? Même si les femmes oublieraient, moi je ne t’oublierai pas. Is 49,15

Dieu sanctifie, manifeste sa sainteté en nous aimant. En nous re-crétant par son pardon d’amour.

Mais c’est aussi en se laissant aimer par Dieu, que nous permettons que son amour soit révélé.

Jn 17,1,11,22,26 «Père, j’ai manifesté ton nom aux hommes Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom pour qu’ils soient un comme nous sommes un.

Et moi, je leur ai donné la plénitude de ton amour que tu m’as donnée, pour qu’ils soient un comme nous sommes un,

Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l’amour dont tu m’as aimé soit en eux, et moi en eux.»

Il y a une géographie de la sainteté: le temple/les purifications/Éloigne-toi de moi pécheur/

Iéschoua s’approche des lépreux, mange avec les pécheurs, se laisse caresser par la pécheresse.

Quelles sont nos fréquentations?

Bénéficiaire de la grâce de Dieu implique la responsabilité de faire grâce à notre tour. De vivre des relations de gratuité

Quand on s’éloigne de la façon de vivre en fils/fille du Père (jugement, rejet, discrimination), on profane la présence du Nom, la sainteté du Nom.

Sanctifier le Nom de Dieu, cela veut dire: manifester la sainteté de Dieu. D'une certaine façon, nous ne pouvons rien ajouter à la sainteté de Dieu: Il est parfait.

Et pourtant nous pouvons cacher la sainteté de Dieu, déformer le visage de Dieu: ce qui trahit le visage de Dieu, la sainteté de sa personne: c'est l'intolérance de certains croyants, les injustices, les amitiés trahies...

Il y a tous les contre-témoignages de nous tous qui sommes son Église: la désunion, les condamnations et les exclusions, l'absence de miséricorde.

Tout ce qui défigure le visage de l'être humain défigure aussi le visage de Dieu.

Sanctifier le nom de Dieu c'est le révéler comme Dieu d'amour : cf Mt 25 31-46 Tout ce qui grandit l'être humain, tout ce qui fait grandir l'amitié, la fraternité entre les humains, tout cela sanctifie Dieu, fait grandir le renom de Dieu sur cette terre. Soyez saints et parfaits, comme moi Je suis saint, nous dit la Bible. Soyez miséricordieux, dit Luc.

Tout ce que les écrits de la Bible de Moïse disent d'un Dieu qui se fait le défenseur des pauvres est la tâche de ceux qui croient en ce Dieu d'amour.

Dieu n'intervient pas directement pour ôter de nos vies les écueils, les souffrances.

Il intervient en nous comme une mère, un père peuvent intervenir dans la vie de leurs enfants en apportant conseils et réconforts

mais dans le plus grand respect de la liberté responsable des enfants.

Iéschoua n'est pas venu supprimer toute souffrance mais pour l'habiter de sa présence.

La prière de Iéschoua: «Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée: qu'ils soient un.»

Saint Irénée a cette belle formule: «La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. Et la vie de l'homme, c'est de rendre gloire à Dieu.»

Que ton Nom soit sanctifié! c'est demander à Dieu la force de vivre de son Esprit, –de son amour– et c'est donc faire advenir son règne.

\*\*

### **Que ton Règne vienne**

### **Fais venir ton Règne**

Quel est l'essentiel du message de Iéschoua? cf Mc 1,14-15 Quelle image avons-nous dans la tête lorsque nous parlons du Règne de Dieu?

Les royaumes de cette terre ne sont pas une aide bien grande pour comprendre le règne de Dieu qui n'est pas comme les royaumes de ce monde.

Dans ce monde, il y a le règne de l'argent, le règne de la violence.

• *Le règne de Dieu, dans la culture juive*, est lié à la pratique de la Tora, c'est à dire de la Règle de vie de Dieu.

Dans la langue française, les mots règne et règle ont comme racine: REK qui signifie ce qui est droit.

Le roi est celui qui dirige dans le droit chemin, celui qui fait respecter les droits de tous, et spécialement les droits des gens qui ont perdu leurs droits comme les veuves, les orphelins.

À l'époque des bons rois d'Israël, le roi est celui qui voit à la subsistance des pauvres.

La règle de vie, c'est donc le texte qui dit comment vivre droitement, qui donne les balises d'une conduite morale droite et généreuse.

Le royaume de Dieu, c'est la grande famille de ceux qui vivent selon la Règle de Dieu.

En araméen, la langue de Iéschoua, c'est le même mot malkouta qui dit et le règne et la règle.

• *Remarquons combien le règne de Dieu est lié à sa paternité:*

en effet le père est celui qui transmet la règle de vie –la Tora– à son enfant et le roi est celui qui fait respecter la règle, la Tora, pour les sujets de son règne.

Le roi est donc père de son peuple en ce qu'il lui donne la Règle de sagesse.

Le peuple qui a Dieu pour Roi-Père sera appelé le fils de Dieu.

Moïse avait formé son peuple en lui disant qu'il n'aurait pas d'autre roi que Dieu.

Mais, plus tard, les Juifs vont convaincre Samuel de consacrer quelqu'un pour en faire leur roi,

ce roi, qui tenait lieu du Dieu-Roi, a été aussi considéré comme fils de Dieu.

[Ce roi a été appelé messie (mot qui veut dire: marqué par l'onction).]

Ainsi tous ceux qui vivent selon la Règle de Dieu, tous ceux qui deviennent ses fils, tous ceux-là font advenir le règne de Dieu... sur terre, comme il est au ciel.

• *L'impasse: c'est que la règle de Dieu est impossible à vivre avec nos seules forces*

Non seulement il y a les dix grandes paroles de la Règle mais l'ajout de 613 préceptes (365 + 248)

Paul: 7,14-25 Nous savons, certes, que la loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu comme esclave au péché.

Effectivement, je ne comprends rien à ce que je fais: ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais.

Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, je suis d'accord avec la loi et reconnais qu'elle est bonne; ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi.

Car je sais qu'en moi -- je veux dire dans ma chair -- le bien n'habite pas: vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir,

puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais.

Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, ce n'est pas moi qui agis, mais le péché qui habite en moi.

Moi qui veux faire le bien, je constate donc cette loi: c'est le mal qui est à ma portée.

Car je prends plaisir à la loi de Dieu, en tant qu'homme intérieur, mais, dans mes membres, je découvre une autre loi qui combat contre la loi que ratifie mon intelligence; elle fait de moi le prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres.

Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps qui appartient à la mort?

Grâce soit rendue à Dieu par Iéschoua Christ, notre Seigneur!

Jean: 1,17-18 Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Iéschoua Christ.

Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.

• *Iéschoua et la Règle de Dieu*

Mt 11,25-30 En ce temps-là, Iéschoua prit la parole et dit:

«Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits.

Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par

mon Père.

Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos.

Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cour, et vous trouverez le repos de vos âmes.

Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger.»

Pourquoi un joug facile à porter?

1. Iéschoua donne l'amour gratuit comme ce qui sous-tend, est la base de toutes les autres prescriptions

Distinguer dans les différentes façons d'aimer: éros, philia, agapè

Mt 22,36-40 «Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi?»

Iéschoua lui dit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit: voilà le plus grand et le premier commandement.

Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes.»

2. Parce que nous vivons les prescriptions divines avec Iéschoua et son amitié

Vivre l'Évangile sans mettre notre coeur en amitié avec Iéschoua, c'est un suicide

C'est pourquoi le message de Iéschoua est un message de bonheur: un Évangile: Le règne de Dieu est proche! si on se laisse approcher par Dieu dans la personne de Iéschoua (l'humain qui a été le fils parfait du Père) au lieu de vouloir devenir fils de Dieu par soi-même

C'est le sens des béatitudes: le chemin du bonheur est trouvé par ceux qui ne comptent pas sur leurs forces, sur leur propre droiture, mais sur l'amour-pardon.

Je vis; ce n'est plus moi qui vis c'est Christ qui vit en moi. Ga 2,20

Personne ne va au Père que par moi. Jn 14,6-7 Si vous me connaissiez, vous connaîtriez le Père. Qui me voit, voit le Père.

• *Iéschoua et le règne*

Rassembler dans l'unité tous les fils de Dieu dispersés Jn 11,49

Ne pas confondre l'Église et le règne de Dieu.

L'Église est un prototype du règne.

Juif et grec: une seule humanité Ga 3,26 Ep 2,11 = chrétiens et non chrétiens: la famille humaine

Mon royaume n'est pas comme les royaumes de ce monde Jn 18,36ss

\*\*

**Que ta volonté soit faite...**

**Fais se réaliser ta volonté sur la terre à l'image du ciel.**

• 1er sens

«C'est son heure! C'était son destin!»

Tout ce qui arrive est voulu par Dieu. Dieu a une volonté particulière sur chacun de nous: la vocation.

Si on n'obéit pas à la volonté de Dieu sur nous, on sera puni.

Dieu seul peut nous sauver des malheurs. Les malheurs ou les épreuves sont voulues par Dieu comme punition pour nos fautes.

Cette façon de voir peut conduire beaucoup à nier l'existence de Dieu ou à vivre constamment dans la crainte de Dieu.

- 2e sens

*Regardons Iéschoua:*

Je suis venu pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé:

or la volonté de Celui qui m'envoie est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donné. Jn 6,38-40

L'unique précepte (prescription) donnée par le Père à Iéschoua: aimez-vous de bonté du même amour dont je vous aime. cf Jn 15,10-12

Des parents qui «obligent» leur enfant à faire le métier qu'ils ont choisi pour lui aiment mal.

Faire la volonté du Père... l'unique volonté du Père est que nous aimions... et on ne peut aimer que librement.

La volonté de Dieu est que nous devenions des êtres libres pour pouvoir aimer gratuitement et inconditionnellement.

Tout être qui aime, n'aime pas par lui-même mais parce qu'il est aimé.

Dieu nous offre son amour pour que nous puissions aimer véritablement.

L'unique phrase adressée par le Père à Iéschoua (au baptême et à la transfiguration): Celui-ci est mon fils en qui mon dessein d'amour est parfaitement accompli.

Nous n'avons pas besoin de Dieu pour aimer  
parce que nous sommes pécheurs  
mais parce que l'amour «se joue à deux».  
On 'engendre pas un enfant seul mais à deux.

- *La volonté de Dieu ne se réalise que dans la liberté.*

L'obéissance est l'écoute de l'autre (de l'Autre). Ob-éir éir vient de ouïr (écouter) cf l'ouïe J'ai ouï dire....Ce n'est pas exécuter passivement quelque chose décider par un autre (même par Dieu).

L'écoute active de la pensée de Dieu se fait dans la prière et le partage de sa parole avec d'autres fils et filles de Dieu.

- *À l'image du ciel...* cela signifie: comme ta volonté de libre amour se réalise entre Toi Père et Iéschoua et l'Esprit et tous ceux qui vivent en communion avec toi.  
Ainsi la terre (l'humanité) deviendra ton règne d'amour et de communion.

\*\*

**Donne-nous chaque jour le Pain du Jour qui vient.**

Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin.  
Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour

De quel pain s'agit-il? De la nourriture corporelle quotidienne?  
ou de la nourriture spirituelle qu'est la parole de Dieu?  
La question est ouverte.

• 1er sens

La Bible nous invite à travailler pour le pain, *la nourriture qui est nécessaire à la vie de nos corps*, mais sans vouloir accumuler:

comme la manne, au désert, qui était cueillie seulement pour la nourriture d'un jour.

Un texte des Proverbes traduit bien cela: Ne me donne ni la pauvreté ni la richesse.

Remets-moi ma ration de pain pour ce jour

de peur que, rassasié, je ne trahisse et ne dise: «Qui est Dieu?»

ou que, privé, je n'en vienne à attendre au Nom de Dieu (Pr 30,8).

Iéschoua nous inviterait alors à chercher le nécessaire comme un don de Dieu...

et à ne pas nous distraire du nécessaire par la course aux biens de consommation.

Mais dire: donne-nous, c'est aussi un engagement à partager le pain pour que chacun ait sa ration quotidienne.

Le J'ai eu faim et vous m'avez donné manger, (Mt 25,35) est un impératif de l'amour, de la solidarité entre tous ceux que le Père-Divin unit (et qui sont frères et sœurs).

L'histoire de ces paysans qui vivent une grande famine: «Si nous n'étions pas chrétiens nous serions en train de nous battre pour s'arracher ce dernier sac de farine.»

«Ne pas venir au secours des besoins du prochain, c'est renier l'Agapê du Seigneur.»

cf le sens de la quête à la messe

Basile: «À l'affamé appartient le pain qui se gâte dans ta maison. À un va-nu-pied appartient la sandale qui moisit sous ton lit.

À celui qui n'a rien sur le dos appartiennent les vêtements qui ressent dans tes bahuts.»

Chercher le règne et le reste vient après = La fraternité rend solidaire

2e sens

Cependant il est bien certain que tout l'Évangile parle du *pain, surtout comme étant le symbole de la parole.*

Souvenons-nous de la réponse de Iéschoua au tentateur:

L'être humain ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Mt 4,4).

Et souvenons-nous de la catéchèse faite par Iéschoua après la multiplication du pain:

Travaillez pour la nourriture qui demeure pour la vie d'éternité,

celle que le fils de l'homme vous donne (Jn 6,27).

Tous seront instruits par Dieu

Tu as les paroles de la vie éternelle

Cela nous conduit à adopter une des traductions possibles de cette phrase:

Donne-nous chaque jour le Pain du Jour qui vient.

Mais il ne s'agit pas de demander du pain pour le lendemain.

«Le Jour qui vient» est une expression biblique qui désigne la vie d'éternité à laquelle Dieu nous invite.



Pour cela, il nous faut chercher la nourriture spirituelle, accueillir la parole de Dieu chaque jour et apprendre à en vivre pour faire de chaque journée un jour qui aura valeur d'éternité.

Voilà ce que nous célébrons d'ailleurs dans le repas du Seigneur: Nous y accueillons la parole de Iéschoua qui est nourriture, pain de vie, parce qu'elle nous donne la vie de Iéschoua, une vie qui est donnée, qui est livrée par amour.

Se nourrir de la pensée de quelqu'un. Boire ses paroles.. cf le repas sacré

Ce pain du Jour qui vient est la parole même du Père retransmise par Iéschoua :

cf. le sens du repas nourriture corporelle et nourriture spirituelle (affective, intellectuelle)

«Si 3 hommes mangeant à la même table s'entretiennent de la Tora, c'est comme s'ils mangeaient à la table du Seigneur-Dieu.»

Dans la Didaché (fin du 1er siècle): Paroles prononcées sur le pain rompu:

«Nous te remercions ô notre Père, pour la vie et la connaissance que tu nous as accordées par Iéschoua.

Nous te remercions, ô Père saint, pour ton saint nom que tu fais habiter dans nos coeurs, pour la connaissance, la foi et 'immortalité que tu nous as accordées par Iéschoua.

Tu as donné aux humains la nourriture et la boisson,

mais tu nous as gratifiés d'une nourriture et d'une boisson spirituelles et de la vie éternelle par Iéschoua.»

Se nourrir de l'Évangile ce n'est pas seulement nourrir notre intelligence

mais entrer en relation avec une personne dont la Parole parle en soi.

Faire des repas d'Évangile c'est devenir soi-même l'Évangile.

«Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous sommes tous un seul corps car tous nous participons à ce pain unique » 1Co 10,17

La transmission orale de la parole: l'être de l'Enseigneur imprime celui de l'apprenneur: le pain que je donne c'est ma vie (ma chair)

Vous faites faire la première communion a vos enfants... leur faites-vous faire leur première récitation d'Évangile? (M. Jousse)

En Syrie: «Je ne mange pas avec des gens que je ne connais pas.»

Le partage du pain et du sel: devenir com-pagnons

Aujourd'hui grande soif de spirituel

nous sommes tous responsables de partager le pain de la Parole.

• Aujourd'hui le partage d'Évangile *est le lieu de notre filiation et de notre fraternité:*

«Qui est mon frère, ma soeur, ma mère: ceux qui écoutent la parole du Père et la mettent en pratique « (Lc 8,21)

Il y a bien des baptisés qui vivent leur foi en Dieu comme des païens.

Ils disent: «Mon Dieu» plus souvent que «Père». Ils marchandent avec lui pour en obtenir ses faveurs..

L'Évangile est le lieu de la rencontre d'une personne: Iéschoua et non pas un livre de morale.

**Remets-nous nos péchés**

## **car nous-mêmes remettons à celui qui nous doit.**

Arrêtons-nous à la deuxième partie de la formule qui peut sembler surprenante:

*car nous remettons... comme nous aussi, nous pardonnons.*

Faut-il penser qu'on suggère à Dieu d'agir comme nous? Qu'on se donnerait comme modèle de pardon:

«Pardonne-nous aussi bien que nous pardonnons?» Bien sûr que non.

Mais cette formule nous fait prendre conscience que nous ne pouvons pas être pardonnés si nous refusons de pardonner à nos frères.

Faire la différence entre refuser définitivement et être incapable pour le moment.

Rappelons la parabole du serviteur qui devait une vraie fortune à son maître.

Celui-ci lui fait crédit de sa dette. À peine sorti de chez son maître, ce serviteur rencontre un de ses collègues qui lui doit une faible somme.

Comme ce collègue ne peut rembourser, il le fait jeter en prison.

Alors le maître rappelle ce serviteur et lui dit: «Puisque tu n'as pas remis à ton frère, tu ne peux pas bénéficier de ma remise de dette.»

On ne peut pas en même temps accueillir l'amour gratuit de Dieu et refuser cet amour à nos frères.

Il y a là une contradiction, une impossibilité, de la même façon qu'une porte ne peut être en même temps ouverte et fermée et qu'on ne peut être courant électrique et interrupteur.

Accueillir le pardon de Dieu, c'est justement être remis dans la communion de l'amour.

Qui ferme son cœur à la miséricorde, au pardon, montre par là qu'il n'a pas vraiment accueilli le pardon de Dieu. C'est se condamner soi-même que de refuser de pardonner.

Le livre de la Sagesse disait déjà:

«Quand nous jugeons, que nous pensions à ta bonté; quand nous sommes jugés, que nous comptons sur ta miséricorde.»

Et l'Évangile dit encore:

«De la mesure que vous mesurez, on mesurera pour vous» (Lc 6,38).

*Le pardon doit être vécu comme un acte de guérison.* Guérison du cœur. Cela prend du temps.

Cela demande de puiser dans l'amour du Père et de Jésus-Christ. Mais Dieu ne nous violence pas et respecte notre rythme, comme le potier respecte la terre avec lequel il va créer un vase merveilleux.

Pardonne c'est souvent éveiller la semence de bonté qui dort dans le fond du cœur.

## **Fais que nous ne venions pas dans la tentation. Et ne nous conduis pas dans la tentation,**

Écartons tout de suite une *mauvaise interprétation*: ce n'est pas Dieu qui tente l'être humain.

La traduction: Ne nous soumet pas à la tentation, est ambiguë. Littéralement, le grec dit: Fais que nous n'entrons pas en tentation.

Dieu est celui qui vient à notre aide à l'heure de la tentation.

Mais Dieu ne peut pas supprimer la tentation: car il supprimerait alors notre liberté.

*De quelle tentation, s'agit-il?*

De tout ce qui peut conduire à refuser d'aimer, de tout ce qui peut être contraire à l'amour: tant l'amour de Dieu que du prochain.

Mais cela est vrai, surtout, de la tentation suprême: le doute que Dieu soit amour.

Doute que l'amour soit vraiment possible et qu'il soit plus fort que le mal.

C'est la tentation que Iéschoua a vécue au jardin des Oliviers. La formule y est la même (Lc 22,40):

Priez pour ne pas entrer en tentation, recommande Iéschoua à ses disciples.

N'est-ce pas une tentation plus fréquente qu'on pourrait le penser à priori?

En effet, quand nous voyons les crimes perpétrés de sang froid contre des populations entières –ce qu'on appelle pudiquement la purification ethnique–, quand on entend les propos de ceux qui prêchent la violence, de ceux qui appellent à la vengeance et programment des attentats aveugles contre des innocents, quand on voit les injustices iniques de certains grands propriétaires terriens –en Amérique latine notamment– qui exploitent hommes, femmes, enfants et les réduisent à leur merci, on se met alors parfois à douter de la victoire de la non-violence et du dialogue pour faire justice, à douter de la possibilité réelle de la réconciliation.

On se demande alors si le message de l'Évangile ne serait pas irréaliste et utopique et on se met à perdre l'espérance.

«À cette heure, Père éternel et tout-aimant, ne permets pas que nous soyons un jour coupés de Toi et de ton amour.

Garde-nous d'entrer dans la tentation, cette tentation que Iéschoua a vécue à Gethsémani? En cette heure de ténèbres, Iéschoua a-t-il douté que cette mort d'amour qu'il allait vivre serait vraiment une source de guérison pour les coeurs?

A-t-il douté que sa mort serait une source d'amour assez forte pour transformer les égoïstes en êtres solidaires? pour convertir des êtres injustes en gens respectueux du droit, et des violents en artisans de paix?

Veillez pour ne pas entrer dans la tentation, c'est la consigne laissée à ses disciples.

Il pensait sans doute alors à cette heure où ils verront leur messie arrêté, fouetté, méprisé, condamné et cloué sur la croix, où ils le regarderont, à un regard trop humain, réduit à l'impuissance...

Nous espérons en Lui... mais voilà trois jours qu'il est mort, diront les pèlerins d'Emmaüs.

«Ô Dieu du ciel et de la terre, à l'heure de la tentation, fais-nous voir ton visage de Père, tout-puissant en bonté, et ravive en nos cours l'indéfectible espérance qui mettra sur nos lèvres ton nom: Abba! Papa!»

**Mais délivre-nous du mal du Mal-faisant (Satan)**

Comment le Père peut-il nous délivrer du mal si nous sommes des êtres libres.

1er sens

La croix du Christ nous sauve car il a payé par sa souffrance le prix que Dieu demandait pour le refus de l'humain de faire sa volonté.

Certains passages de la Bible peuvent aller dans ce sens: ainsi le récit du péché d'Adam.

Mais ce Dieu qui voudrait faire payer la faute serait-il un Père tout-aimant?

### 2e sens

Iéschoua a aimé jusqu'au bout de l'amour ceux qui l'ont rejeté.

Cet amour sauve sa vie... En agissant avec violence contre ceux qui lui font violence, il aurait pu sauver sa peau mais aurait perdu son âme.

Dieu a redonné vie à un Iéschoua dont le coeur est rempli d'un amour infini (divin)... qu'il peut ainsi offrir à chacun et chacune de ceux qui veulent aimer comme lui.

Par cette amitié avec Iéschoua nous pouvons être vainqueur du mal.

Cela demande du temps... consacrons à faire grandir notre amitié avec Iéschoua pour qu'il nous aide.

Le Père qui nous aime (et Iéschoua qui nous aime) le fait dans le plein respect de notre liberté.

Dieu ne délivre pas du mal par la violence, comme le laisse entendre certains psaumes. Dieu est impuissant (parce qu'il est tout-aimant) devant le refus de tout être humain à entrer dans une vie d'amour.

Le Père et Iéschoua ne sont vainqueurs du mal que par le don de leur amour qui va jusqu'à se laisser crucifier.

Le «Dieu des armées» est au contraire un Dieu «désarmé».

En ce sens c'est l'amour pardonnant qui est la seule force contre le mal.

Ce pardon est l'ultime message de Iéschoua ressuscité à ses disciples:

Jn 20,21-23 Alors, à nouveau, Iéschoua leur dit:

«La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie.»

Ayant ainsi parlé, il insuffle son souffle en eux et leur dit:

«Recevez l'Esprit de Sainteté;

ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis.

Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.»